

# Cahiers des Anneaux de la Mémoire

Europe • Afrique • Amériques

Revue annuelle publiée par

l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes

avec le soutien  
de la Ville de Nantes  
et du Centre National du Livre

**Haiti**  
dans le monde



Nantes 2004 n° **7**

**Directeur de la publication :**

Yvon CHOTARD    Président des Anneaux de la Mémoire, Nantes

**Directeur de rédaction :**

Jean-Marc MASSEAUT    Les Anneaux de la Mémoire, Nantes

**Comité de rédaction :**

Lucien ABENON	Historien, Université Antilles-Guyane
Catherine COQUERY-VIDROVITCH	Historienne, Professeur émérite, Université de Paris
Abdoulaye Bara DIOP	Anthropologue, Professeur émérite Université de Dakar
Roger BOTTE	Historien, CNRS-École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris
Myriam COTTIAS	Historienne, CNRS-EHESS Université Antilles-Guyane
Olivier DOUVILLE	Psychanalyste, Université de Paris
Augustin EMANE	Juriste, Université de Nantes
Hubert GERBEAU	Historien, Université d'Aix-en-Provence
Philippe-Jean HESSE	Historien du Droit, Professeur émérite Université de Nantes
Marc LASTRUCCHI	Historien, Nantes
Hugues LIBOREL-POCHOT	Psychanalyste, Toulouse
Eric SAUGERA	Historien, Nantes

**Secrétariat de rédaction :**

Carole REUX  
Sylvie FIEVET  
Estelle PIOU

**Maquette :**

RMPM - Rui Manuel MASCATE - Nantes.

**Edition :**

LES ANNEAUX DE LA MEMOIRE

18 rue Scribe 44000 NANTES

tél : (33) 02 40 69 68 52

fax. : (33) 02 40 69 89 81

<http://www.lesanneauxdelamemoire.com/>

e-mail : [anneaux.memoire@wanadoo.fr](mailto:anneaux.memoire@wanadoo.fr)

## sommaire

<i>Carte du Monde Atlantique.</i>	p.12-13
<b>FRONTIÈRES</b>	
<b>Jean-Marie THÉODAT</b> Haïti et la République Dominicaine : la négritude en partage.	p.21
<b>Dimitri BECHACQ</b> Commerce, pouvoir et compétences dans le vaudou haïtien.	p.41
<b>Cédric AUDEBERT</b> La constitution de l'espace migratoire international des Jamaïcains : De la dépendance néocoloniale à la déterritorialisation.	p.71
<b>Monique MILIA MARIE-LUCE</b> Une migration de main-d'œuvre : Puertoricains, Antillais et Guyanais dans les années 1950/1960.	p.87
<b>Jean MOOMOU</b> La politique des autorités coloniales françaises à l'égard des Marrons Boni entre intégration et exclusion (août 1776 à juillet 1841).	p.107
<b>Karine DUPRÉ</b> Permanences et ruptures des formes urbaines des bourgs de Guadeloupe : cas de Gosier et Trois-Rivières, de 1938 à nos jours.	p.125
<b>GENRE</b>	
<b>Dolorès POURETTE</b> Les notions de «nature» et «contre-nature». Les Guadeloupéens de la région parisienne.	p.143
<b>Robbyn SELLER</b> Localiser la violence familiale : un problème de catégories.	p.173
<b>Mylenn ZOBDA ZEBINA</b> Femmes et musiques contemporaines dans quatre sociétés noires des Amériques : Martinique, Jamaïque, Etats-Unis et Cuba.	p.197
<b>Elvire JEAN-JACQUES MAUROUARD</b> Ce qu'elles disent. Extraits des contes des îles savoureuses.	p.219
<b>LETTRES</b>	
<b>Maximilien LAROCHE</b> Histoire d'Haïti et histoire du roman haïtien.	p.233
<b>Nadève MÉNARD</b> La représentation de l'officier américain dans les romans haïtiens écrits durant l'occupation américaine, 1915-1934.	p.253
<b>Odette CASAMAYOR CISNEROS</b> Représentation du Noir dans la littérature cubaine des années 1990 et débuts du XXI <sup>ème</sup> siècle.	p.269
<b>Evelyne TROUILLOT</b> Parlez-moi d'amour.	p.285

## Objectifs de la revue

En publiant des travaux venus de divers horizons culturels et de plusieurs disciplines, les Cahiers des Anneaux de la Mémoire, revue annuelle éditée par les Anneaux de la Mémoire de Nantes, poursuivent un double objectif :

### **Permettre aux historiens de construire une mémoire universelle et scientifique :**

- par la collecte et la diffusion de travaux sur la traite atlantique
- par l'encouragement à la recherche sur d'autres circuits de traite, terrestres et maritimes
- par l'étude de la construction et de l'évolution des systèmes esclavagistes
- et plus généralement en favorisant les débats sur ces sujets et ceux qui s'y rapportent.

### **Contribuer à la prise de conscience de tous les héritages que l'histoire de l'esclavage et de la colonisation nous a légués :**

- en s'interrogeant sur les modèles et les institutions nées de ces confrontations
- en prenant la mesure de la part du passé dans la construction de nos repères culturels
- en explorant les traces de ces traumatismes collectifs dans la mémoire psychique et les dynamiques des constructions identitaires.

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire souhaitent favoriser le dialogue entre nos diverses cultures et contribuer à combattre tous les apartheides en se faisant aussi l'écho des activités intellectuelles et artistiques qui poursuivent le même but.

## Pour Haïti

Aujourd'hui comme hier, Haïti n'est comparable à aucun autre pays parce que l'histoire de son peuple est la plus singulière qui soit. Elle doit assumer des héritages contradictoires qui nourrissent une culture tumultueuse, baroque, mutilée et magique : de l'Afrique elle a conservé la flamboyance des images et des couleurs, la puissance des rythmes, la profondeur mystique ; de la mémoire de l'esclavage aboli, elle a tiré fierté et souffrance rémanente, orgueil et fêlure ; mais elle porte aussi, avec ferveur, la marque universelle d'un siècle parmi les plus riches de l'histoire occidentale. Le XVIII<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne innocemment enrichi par le commerce triangulaire a mobilisé toutes ses lumières dans les premières années de la révolution française qui proclama la liberté des humains, mais n'abolit l'esclavage que sous la pression des révoltés de Saint-Domingue. Avec Toussaint Louverture, les futurs fondateurs de la République haïtienne ont sauvé du ridicule notre déclaration des Droits de l'Homme.

N'oublions jamais qu'après l'abolition de l'esclavage imposée à la Convention par les anciens esclaves qui avaient eux-mêmes conquis leur liberté aux Antilles, la France l'a rétabli sous le Consulat avant de le supprimer à nouveau en 1848, et qu'il a fallu la Guerre de Sécession aux USA, bien plus tard, pour l'abolition américaine.

On mesure bien là ce que l'Europe et la France d'une part, les Etats Unis d'Amérique d'autre part doivent au combat des Haïtiens. Il y avait bien dans les débuts de la modernité, pour donner quelque sens aux droits humains proclamés sur les deux rives de l'Atlantique, trois Républiques, et la République Nègre aurait dû être à l'honneur à l'occasion de son bicentenaire en 2004.

L'Association des Anneaux de la Mémoire avait été sollicitée pour présenter à Port-au-Prince une exposition comparable à celle de Nantes en 1992/1994 sur l'histoire de la traite et de l'esclavage. Nous en avons été très honorés. Nantes n'était plus seulement l'ancien port négrier, mais devenait également la ville partenaire qui tenait son rang dans le travail international de mémoire. Cette exposition devait être présentée au cœur de Port-au-Prince, sur le Champ de Mars. Elle était pratiquement achevée quand il devint flagrant que le Président Aristide s'apprêtait à la transformer en instrument de propagande.

Nous ne pouvions accepter d'être mobilisés comme auxiliaires d'une dictature et nous avons donc dû rompre, la mort dans l'âme, dès juillet 2003 avec le Gouvernement haïtien : Aristide et ses chimères étaient des obstacles à la renaissance de la République d'Haïti.

Désormais, à partir des recommandations de la commission Régis Debray à laquelle les Anneaux de la Mémoire ont participé, nous souhaitons travailler dans deux directions :

Continuer à faire connaître et reconnaître l'histoire de l'esclavage, celle de son abolition et de ses héritages

Promouvoir la coopération entre la France et Haïti et d'abord la coopération décentralisée entre villes françaises et haïtiennes.

C'est dans cet état d'esprit que Jean-Marc Masseaut et Myriam Cottias consacrent deux numéros spéciaux des Cahiers des Anneaux de la Mémoire à Haïti. C'est notre contribution au second centenaire de la proclamation de la République haïtienne.

Haïti et ses combattants de l'an II ont pris leur part, considérable et méconnue, dans l'histoire de la conquête de la liberté. Ils n'en ont pas été payés en retour.

Notre ingratitude ajoute encore à notre responsabilité historique collective dans le destin des Haïtiens. Notre dette demeure. Elle engage tous les pays Européens et Américains qui, après avoir bénéficié de la traite et de l'esclavage se sont félicités sincèrement de la fin de cette barbarie. En toute équité, cette dette ne saurait se limiter à une simple obligation morale.

A Haïti, salut, fraternité et solidarité.

**Yvon Chotard**  
Directeur de publication

## Remerciements

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire existent depuis 1999 et sont à chaque fois le résultat d'un effort collectif assuré par les membres et sympathisants de l'association.

A l'occasion de ce numéro, les cahiers ont aussi reçu des soutiens que nous sommes heureux de citer.

Il nous faut d'abord remercier les vingt cinq auteurs, hommes et femmes venus d'Haïti, des Caraïbes, d'Afrique et d'Europe qui nous ont généreusement offert leurs travaux. Ils font la qualité de la revue.

Le numéro de 2004 devait être particuliers, les images sont aussi une lecture d'Haïti qui accompagne les mots. Nous remercions ces collaborateurs et artistes qui nous ont spontanément ouvert les portes de leurs collections. Jacques de Cauna, Vincent Laroussinie, Elie Lescot, Florence Alexis. David Damoison, photographe, a réalisé des publications, des expositions, et une première monographie « Paris Caraïbes, le voyage des sens ». C'est de cet ouvrage que sont extraites des illustrations de ces cahiers.

Nous remercions également l'université Antilles-Guyane qui nous a apporté son soutien et d'où sont issus certains auteurs de la revue, ainsi que des chercheurs de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Roger Botte et Bernard Vincent qui encouragent efficacement nos activités. Et plus particulièrement Myriam Cottias pour tout ce qu'elle apporte à cette revue.

**Jean-Marc Masseaut**  
**Directeur de rédaction**

## Avant-propos

### Inscrire l'histoire de Saint-Domingue-Haïti dans le récit national

S'il est une histoire amnésique, n'est-ce pas celle de Saint-Domingue/Haïti ? Ou plutôt doit-on dire que l'histoire de Saint-Domingue/Haïti, en tant que pratique d'analyse du passé a connu des phases de disparitions et de résurgences, sans jamais réussir pourtant à s'inscrire dans les discours sur la Nation française.

En effet, si l'on retrace le parcours historiographique sur Haïti, que constate-t-on ? Si entre 1794 et 1848, Saint-Domingue demeure au centre des analyses et témoignages sur l'esclavage et les modalités de son abolition ou de son maintien<sup>1</sup>, la France rompt en 1848 avec ce passé : moins brutale, commandée par un Etat philanthropique, la seconde abolition permet d'évacuer des mémoires la violence et la blessure narcissique constituée par la guerre d'indépendance de 1802. La seconde abolition de l'esclavage par la France, le 27 avril 1848, fonde l'effacement d'Haïti dans les textes sur l'histoire de France.

Alors que les historiens élaborent un discours sur la Nation française à partir de 1830 - où l'histoire devient une institution nationale, selon la formule d'Augustin Thierry<sup>2</sup> - aux lendemains de la guerre de 1870 -où l'histoire participe à l'identité nationale<sup>3</sup> - l'histoire des colonies et a *fortiori* celle de Saint-Domingue/Haïti disparaît de la narrativité historique. Dans cette période d'institutionnalisation de la mémoire et de cristallisation du rapport au passé, leur place dans l'histoire de l'établissement de la République et de ses valeurs était des moindres. Elles n'étaient pas présentes dans ces textes d'histoire, si importants au XIX<sup>ème</sup> siècle dans la transmission de cette mémoire française<sup>4</sup>, diffusée véritablement par le canal de l'école à partir de 1865 grâce à Victor Duruy. Cette France fondée pour les historiens du XIX<sup>ème</sup> siècle, par la Révolution qui en symbolisait l'esprit<sup>5</sup> et qui achevait l'unité de la nation émancipée<sup>6</sup> ignorait presque complètement Saint-Domingue/Haïti alors que

1 Plus de 1000 documents - relations de voyages, histoire, mémoires, lettres, essais - dans les séries Lk 9 et Lk 12 recensées à la Bibliothèque nationale.

2 Cité par Pierre NORA dans son article sur « l'histoire nationale » in André Burguière ed., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, 1986.

3 Gérard NOIRIEL, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?* Paris, Hachette, 1998, Charles SEIGNOBOS, *Histoire sincère de la nation française*, 1 vols., Paris, PUF, 1982.

4 Philippe JOUTARD, « Une passion française : l'histoire » *Histoire de la France*, eds. André Burguière and Jacques Revel, vol. 4, Paris: Seuil, 1995.

5 Jules MICHELET, *Histoire de la Révolution française*, NRF, vol. 1, Paris, Gallimard, 1952.



cette colonie interrogeait, illustrait les dogmes fondamentaux de « Liberté », « Égalité » et « Fraternité », révélant ainsi les impensés de la République.

Quelques exemples significatifs illustrent ce propos. Michelet accorde 14 lignes à la révolte des esclaves de Saint-Domingue dans son *Histoire de la Révolution française* de Michelet, publiée entre 1847 et 1853, sans jamais évoquer la première abolition de l'esclavage. Le silence est encore plus assourdissant chez Renan, en passant par Augustin Thierry, Guizot, Mignet (à l'exception notable de l'histoire socialiste publié sous la direction de Jean Jaurès). La liste est plus longue encore puisqu'elle va jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle : de Lavisse jusqu'à Braudel<sup>7</sup>, Pierre Nora, dans *Les lieux de mémoire*<sup>8</sup> ou encore l'*Histoire de France*<sup>9</sup> dirigée par André Burguière et Jacques Revel, la culture politique héritée de la Révolution est globalement restée inscrite dans le cadre national, dans un sens territorial hexagonal et dans un sens racial « blanc ». Saint-Domingue/Haïti n'existait donc pas comme « sujet d'histoire », certainement car subjectivité et traumatisme national se conjuguèrent à l'infini.

De façon non paradoxale, donc, c'est un historien non-professionnel, c'est-à-dire hors des circuits institutionnalisés du savoir qui a, le premier, dénoncé l'omission des événements de Saint-Domingue dans les ouvrages consacrés à la Révolution française. Dans un militantisme anti-colonialiste revendiqué, Yves Bénot, journaliste de profession, publie en 1987, *La Révolution française et la fin des colonies*<sup>10</sup> et fonde dans le même mouvement, « l'Association pour l'étude de la colonisation française », composée d'universitaires mais aussi d'érudits.

Le champ historiographique a été ainsi occupé diversement mais souvent à partir de l'expérience et de la confrontation au pays d'Haïti. Dans un positionnement idéologiquement inverse à celui d'Yves Bénot, il y eut le travail de Gabriel Debien qui animât par ailleurs l'Académie des Sciences d'Outre-mer quelque peu nostalgique des empires disparus. Il fut l'auteur de plus de cent articles sur Saint-Domingue et d'un ouvrage de référence sur *Les esclaves aux Antilles françaises*<sup>11</sup> quelques années avant Pierre Pluchon, ancien conseiller

6 Françoise MÉLONIO, *Naissance et affirmation d'une culture nationale. La France de 1815 à 1880*, Points, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p.158.

7 Qui déclare son « amour de la France », cité par Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 1990.

8 Pierre NORA, ed., *Les lieux de mémoire*, 5 vols, Paris, Gallimard, 1986.

9 André BURGUIÈRE, REVEL, Jacques, ed., *Histoire de la France*, Paris, Seuil, 1995.

10 Yves BÉNOT, *La Révolution française et la fin des Colonies*, Paris, La Découverte, 1987. Plus récemment, Yves Bénot, *La modernité de l'esclavage. Essai sur la servitude au coeur du capitalisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2005.

11 Basse-Terre, Fort-de-France, 1974.

culturel de France en Haïti, maurassien, qui s'attacha à revisiter des figures coloniales telles que celle de Toussaint Louverture<sup>12</sup> ou encore des invariants coloniaux tels que l'empoisonnement et le vaudou<sup>13</sup>. Assidûment et avec une affection perceptible, Jacques de Cauna, diplomate de carrière, a exploré, lui-aussi, l'histoire coloniale aux temps révolutionnaires du XVIII<sup>ème</sup> siècle en insistant, plus récemment sur la trame étroite des liens entre la colonie et sa métropole. Je n'oublierai pas François Blancpain, expert financier, qui s'est attaché à démêler les fils retors de ce que l'on a appelé la « dette haïtienne » envers la France. Au confluent de la position historique et celle d'anthropologue et de militant pour la reconnaissance de l'ambivalence de la relation de la France à Haïti (et d'Haïti à elle-même) s'imposent, enfin, les importants ouvrages de Gérard Barthélémy dont certaines notions telles que celle du « pays en dehors » ont été réappropriées à la fois par le monde universitaire et les acteurs sociaux.

Que l'on ne s'y trompe pas. Je ne dénonce pas ici l'occupation d'un espace par des non-professionnels car il me semble que le qualificatif d'historien se mérite aussi par la confrontation et le dépouillement des sources. C'est l'inverse. Je voudrais plutôt souligner comment les traditions et les dynamiques historiennes contribuent à ignorer des objets d'études - ici l'histoire d'Haïti - rendant difficiles et difficilement reconnus par la communauté des historiens, des travaux « hors champ ». Les productions de ces universitaires doivent en être d'autant plus saluées. Florence Gauthier et Marcel Dorigny ont été parmi les premiers à assurer des enseignements sur l'histoire de Saint-Domingue<sup>14</sup> et à s'être spécialisés sur la question, ils sont tous deux membres de « l'Association pour l'étude de la colonisation française ». Dans ce cadre, Marcel Dorigny est ainsi l'organisateur infatigable et zélé de colloques internationaux, de débats et de publications dont la dernière est intitulée : *Haïti, première république noire*<sup>15</sup>.

12 Pierre PLUCHON, *Toussaint Louverture. De l'esclavage au pouvoir*, Paris, 1979. Pierre PLUCHON, *Toussaint Louverture. Un révolutionnaire noir d'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1989.

13 Pierre PLUCHON, *Vaudou, sorciers, empoisonneurs, de Saint-Domingue à Haïti*, Paris, Karthala, 1987.

14 S'y ajoute mais sous un angle moins spécifique les ouvrages de Jean TARRADE, Jean MEYER et Paul BUTEL. Et, dans d'autres spécialités scientifiques, les travaux pionniers de Christian GIRAULT, géographe, André-Marcel d'ANS, anthropologue, Laennec HURBON, sociologue, Jacky DAHOMAY, philosophe.

15 Paris, Société française d'histoire d'Outre-mer, Association pour l'étude de la colonisation européenne, 2003. Dominique ROGERS, maître de conférences à l'Université des Antilles et de la Guyane (campus de la Martinique) spécialiste de Saint-Domingue y publie un article fort intéressant.

Malgré la qualité évidente de ces travaux (et certainement à cause de leurs qualités qui laissent augurer de larges perspectives de recherche), il apparaît que le peu d'institutionnalisation de la recherche par le biais de centres de recherche et d'unités d'enseignement, a garanti l'imperméabilité du domaine et a empêché un rapport de force positif permettant que soit entendue et reconnue l'histoire de Saint-Domingue/Haïti<sup>16</sup> et, plus généralement, l'histoire du fait colonial en France.

La publication de ces deux volumes consacrés à Haïti témoigne d'un souci de faire vivre un champ historiographique où diverses voix dialoguent - historiennes, géographes, anthropologiques, sociologiques, littéraires, iconographiques et photographiques - et où se mêlent chercheurs de nationalités diverses. Dans le même but d'assurer la reconnaissance de l'histoire d'Haïti - et en ce sens, notre support de publication dans des Cahiers qui font œuvre de mémoire est important - un autre parti pris nous a occupé, celui de rassembler les chercheurs confirmés et renommés avec de plus jeunes chercheurs dont les statuts sont différents. Les uns sont déjà enseignants tandis que d'autres viennent d'achever leur doctorat ou même le prépare. C'est pour nous une façon d'afficher la vivacité d'une jeune recherche dont une autre expression a été, en juin 2004, l'organisation d'une journée d'étude à l'EHESS, « La Révolution haïtienne au-delà de ses frontières » par les doctorants et les postdoctorants du Centre d'Etudes Africaines.

Ces deux volumes témoignent aussi d'une des formations à la recherche créée à l'Université des Antilles et de la Guyane en 1997. Depuis lors « l'Université de Juillet » (car bien qu'université « d'été », le terme était déplacé dans les Antilles) a réuni chaque année, pendant deux semaines, enseignants et doctorants travaillant sur la Caraïbe. Labellisée par le Ministère de l'Education Nationale<sup>17</sup>, cette formation a pour but de créer un espace commun de réflexion et de formation sur la Caraïbe, identité construite par nos volontés mais expérience bien réelle pour tous les acteurs caribéens ! Des articles de certains étudiants ayant participé aux dernières sessions se trouvent publiés ici<sup>18</sup>.

Dans l'ensemble caribéen, Haïti occupe une place centrale. La première est symbolique car si de nombreuses révoltes ont secoué les sociétés esclavagistes, c'est à Saint-Domingue/Haïti que s'est ancré le symbole de la

---

16 Le travail novateur de Laurent DUBOIS, *Avengers of the New World. The Story of the Haitian Revolution*, Cambridge, London, Harvard University Press, 2004 le révèle en creux.

17 « Université Européenne d'Été » (sic).

18 Les sessions 1997 et 1998 ont donné lieu à la publication de numéros spéciaux de la revue du Centre de Recherches sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe, *Pouvoirs dans la Caraïbe*.

liberté et la preuve que l'histoire de la domination pouvait être réversible. La seconde est concrète et matérielle. Haïti est actuellement le premier pays d'émigration dans la Caraïbe. Symboles de liberté et de créativité mais aussi expression de misères et destinataires de toutes les bonnes volontés humanitaires internationales, les Haïtiens coincés entre ces bornes maillent, cependant, par leurs déplacements, la Caraïbe. Telles les Madan Sara, ces marchandes qui circulent dans l'espace caribéen, les Haïtiens expérimentent et fondent pour leurs heurts et souvent leurs malheurs, la Caraïbe.

Cette argumentation fonde l'architecture des volumes puisque le premier est intitulé : « Haïti-matières premières » et s'articule autour de ressorts organisateurs forts en Haïti, à savoir l'Histoire et la Terre ; et le second : « Haïti dans le monde », dans un cadre plus large que la Caraïbe, construit autour de la question des Frontières, du Genre et des Lettres.

Qu'il me soit donné ici de remercier chaque auteur qui a accepté de participer à cette « expérience » ainsi que les Cahiers des Anneaux de la Mémoire qui l'abrite.

**Honneur et Respect.**  
**Myriam COTTIAS**

La geste haïtienne est particulière à bien des égards, elle n'est pas pour autant une exception. Au-delà de ses frontières, essentiellement maritimes mais aussi terrestres, d'autres nations se sont construites sur un important héritage africain. Sur l'ancienne île d'Hispaniola aujourd'hui république Dominicaine et république d'Haïti, cet héritage est vécu différemment par les Dominicains et les Haïtiens et c'est ce qu'observe Jean-Marie THÉODAT.

Venu de l'intérieur de la côte dite des esclaves en Afrique occidentale, le vaudou haïtien reste un élément majeur de l'héritage africain. Sa pratique en Haïti n'est plus seulement un rituel dédié au culte des ancêtres. Dimitri BECHACQ analyse comment le vaudou haïtien a pu évoluer vers un commerce des esprits, une folklorisation et un commerce culturel.

Au large d'Haïti, l'île de la Jamaïque, ancienne colonie sucrière esclavagiste britannique, eut une évolution historique fort différente de celle d'Haïti. L'esclavage y fut aboli au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, et ce n'est qu'en 1962 que la Jamaïque accéda pacifiquement à l'indépendance dans le cadre du Commonwealth. Pourtant Cédric AUDEBERT y décrit une situation comparable à bien des égards à celle d'Haïti : le même passé esclavagiste, l'héritage

africain, l'exode rural vers les villes, et l'émigration jamaïcaine vers l'ancienne métropole et la toute proche Amérique du Nord.

D'autres territoires des Caraïbes ont en commun le passé esclavagiste et font face à des problèmes économiques et sociaux comparables. Puerto-Rico, ancienne colonie espagnole passée sous la tutelle des Etats-Unis en 1898 devint un état libre associé aux Etats-Unis en 1950. En 1946 les colonies françaises de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion dans l'océan Indien devinrent des départements d'outre-mer. Depuis cette période, les populations de ces territoires émigrent massivement vers les anciennes métropoles. Monique MILIA MARIE-LUCE fait une analyse comparée des politiques migratoires des Etats-Unis et de la France.

Le marronage fut un problème majeur pour les colons d'Haïti. Ce fut aussi la principale forme de résistance à l'esclavage dans tous les territoires des Amériques où sévissait l'esclavage. Jean MOOMOU décrit le cas du peuple Boni en Guyane qui parvint à se soustraire à l'esclavage durant le XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à son abolition en 1848.

Dans ces numéros des Cahiers des Anneaux de la mémoire nous avons souhaité promouvoir les travaux de jeunes chercheurs haïtiens mais aussi caraïbéens. Karine DUPRÉ nous propose son étude d'architecte et d'urbaniste de deux agglomérations de la Guadeloupe : Gosiers et Trois Rivières.

A l'intérieur des populations issues de sociétés fortement déstabilisées par la mémoire de l'esclavage et le préjugé de couleur les rapports humains et notamment les rapports de genre ont pu être perturbés. Pourtant Dolorès POURETTE nous décrit le maintien de rapports classiques dans son analyse des rapports hommes femmes au sein de la communauté homme-femme de la région parisienne.

La famille est l'un des domaines privilégiés où s'expriment les rapports de genre. Les structures familiales ne sont pas toujours classiques et peuvent être le théâtre de conflits violents entre époux mais aussi à l'égard des enfants. C'est cette violence que Robbyn SELLER analyse dans le cas des populations de l'île de la Dominique.

Les femmes des sociétés héritières de l'esclavage ne sont pas restées sans voix. Si la musique a été un puissant moyen d'expression pour les hommes qui relèguent le plus souvent les femmes dans le rôle de spectatrices-admiratrices, certaines ont su se hisser sur la scène. L'analyse comparative de Mylène ZOBDA ZEBINA permet de mesurer leur présence dans la musique contemporaine de certaines îles des Caraïbes et des Etats-Unis.

C'est la voix d'une de ces femmes héritières de l'esclavage mais qui n'en font pas pour autant une carrière, qu'Elvire JEAN-JACQUES MAROUARD nous fait entendre à travers ses contes en créole et en français.

La littérature haïtienne enrichit la littérature francophone depuis longtemps. Les nombreuses constitutions haïtiennes écrites depuis deux siècles sont un moyen de lire Haïti et peuvent aussi être lues comme des textes romanesques. C'est le choix que fait Maximilien LAROCHE qui rapproche les textes des constitutions haïtiennes aux textes romanesques et qui s'interroge sur leur outil commun : le langage.

L'histoire d'Haïti a souvent nourri la littérature haïtienne. La mise sous tutelle par les Etats-Unis de 1915 à 1934 fut un événement historique marquant qui inspira de nombreux romans. A travers l'analyse de trois romans de cette époque et les descriptions de relations entre officiers américains, femmes haïtiennes et hommes haïtiens, Nadève MÉNARD nous décrit la problématique et la violence des relations humaines dans un contexte politique particuliers mais aussi dans un contexte interracial.

C'est aussi la difficulté des rapports interraciaux qu'évoque Odette CASAMAYOR CISNEROS. L'expérience cubaine est certes différente de celle d'Haïti, mais la littérature cubaine d'aujourd'hui est le témoin de la permanence de stéréotypes bien connus même s'ils étaient auparavant occultés.

La conclusion de ces deux numéros des Cahiers des Anneaux de la Mémoire consacrés à Haïti revient à la littérature haïtienne d'aujourd'hui. Elle est illustrée par la nouvelle d'Evelyne TROUILLOT intitulée : Parlez-moi d'amour.

**Myriam COTTIAS, Jean-Marc MASSEAUT**